



entretien avec

PASCALLE HERTELER, AESH

- Bonjour Pascale, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Maman de 4 enfants âgés de 11 à 25 ans, jeune mariée depuis le 20 avril dernier, je recompose une grande famille avec Cédric, enseignant en sciences physiques au collège Isaac de l'Étoile (également adhérent CGT).

- Quel est ton parcours ?

Plutôt bonne élève en filière scientifique, je sors néanmoins du cursus scolaire après mon premier mariage en 1995 à 17 ans, sans avoir obtenu mon baccalauréat. Je quitte la région parisienne pour la Vienne et obtiens un premier emploi en tant qu'agente d'entretien dans un collège.

Après avoir eu ma fille aînée en 1999, je passe le CAP petite enfance en candidate libre. Jeune maman de 25 ans avec 3 petites filles, je prends un premier congé parental de 5 ans.

Sortie du monde du travail pour élever mes enfants, mon CAP me permet de travailler dans des crèches et écoles. Sur le plan professionnel, j'alterne surtout les périodes de chômage et les CDD sans pouvoir véritablement me positionner dans un métier qui me plaît.

« Engagée personnellement dans divers mouvements (membre active du Collectif des femmes victimes de violences de la Vienne), je me syndique aussitôt : dans le but de connaître mes droits et devoirs en tant qu'AESH mais également d'accompagner mes collègues s'ils en ont besoin.

En 2016, à l'entrée en maternelle de mon plus jeune enfant, je trouve une offre d'emploi qui m'enthousiasme particulièrement. Il s'agit d'un CUI en tant qu'AVS au lycée Kyoto à Poitiers. Je me présente directement à l'établissement, convaincue que je suis faite pour ce poste, et convaincante, car je ferai ma première rentrée en tant qu'AVS 15 jours plus tard.

J'accompagne deux élèves de la filière Bac pro laboratoire contrôle qualité de ce très beau lycée à double casquette (Éducation nationale/ministère de l'agriculture) et c'est ainsi que ma carrière s'est lancée.

- Comment t'es-tu formée au métier d'AVS puis d'AESH ?

Sans formation particulière au métier d'AVS (auxiliaire de vie scolaire à l'époque) mise à part une formation d'adaptation à l'emploi proposée par le rectorat, j'utilise mes compétences, connaissances et savoirs personnels pour accompagner les élèves. Je préparais le baccalauréat scientifique lorsque j'ai arrêté mes études, j'avais de l'expérience dans des secteurs très variés (crèche, école, collège, foyer d'accueil médicalisé, maison d'accueil spécialisé), et j'accompagnais régulièrement bénévolement des personnes en difficulté dans leurs démarches administratives, sociales, ou de recherche d'emploi.

Et je me suis formée sur le terrain, au contact d'autres AVS, du personnel de vie scolaire, des conseillères d'éducation, des enseignant-es, et des élèves évidemment.

- Et ensuite ?

En 2018, mon CUI se termine. Mon premier mariage aussi. Je récupère ma vie, mes droits, ma liberté. Je prends un appartement avec mes 3 plus jeunes enfants, j'intègre le rectorat

de Poitiers en CDD, et je rencontre assez rapidement mon nouveau compagnon. Je suis positionnée sur un poste difficile, en école primaire, auprès d'un élève ayant des troubles du comportement envahissants.

AVS mutualisée, j'accompagne au total 6 enfants entre 2018 et 2021, parfois sur 2 établissements, de la grande section de maternelle au CM2. Ils présentent des handicaps totalement différents : troubles du spectre autistique, troubles « DYS », troubles du comportement... Je passe beaucoup de temps à lire et me former sur des plateformes (Magistère, MOOC) pour accompagner au mieux les élèves, et approfondir mes connaissances sur le métier (les fameuses « heures connexes »).

En parallèle, je vis aussi un divorce difficile. Soutenue par mon nouvel entourage, je le suis tout autant par ma hiérarchie lorsque je suis régulièrement en arrêt maladie.

- Qu'est-ce qui t'a conduite à rejoindre la CGT Enseignement privé ?

En 2021, je suis affectée à l'établissement Isaac de l'Étoile. Je fais cette nouvelle rentrée en tant qu'AESH individualisée auprès d'une élève en BTS tourisme. C'est à ce moment-là que je rencontre des difficultés et demande l'aide de Laurence Charpentier, représentante CGT au sein de l'établissement.

Engagée personnellement dans divers mouvements (membre active du Collectif des femmes victimes de violences de la Vienne), je me syndique aussitôt : dans le but de connaître mes droits et devoirs en tant qu'AESH mais également d'accompagner mes collègues s'ils ou elles en ont besoin.

En 2022, je reste à Isaac de l'Étoile mais je change de pôle et rejoins le

lycée professionnel où j'accompagne de jeunes garçons de la seconde à la terminale. Je me sens bien dans cet environnement parfois compliqué dû aux difficultés importantes que peuvent rencontrer les élèves dans ces filières.

- Quelles sont les difficultés du métier ?

Les difficultés que je rencontre au quotidien sont d'ordre logistique surtout. L'accès aux informations concernant les élèves que j'accompagne n'est pas fluide. Nos missions et notre métier sont méconnus de la part de certains de nos collègues et souvent ils se méprennent sur nos flexibilités d'emploi du temps, nos contraintes horaires. Nous n'avons pas (hélas) les mêmes statuts que les professeurs-es.

- Quelle est ton implication dans le syndicat ?

Je participe au Congrès de la CGT-EP en avril 2023 à Ronce-les-Bains et accepte la mission de référente AESH pour l'académie de Poitiers à la rentrée 2023-2024. Je fais partie de la délégation reçue au rectorat de Poitiers suite à l'appel à la grève du 3 octobre 2023 concernant les revendications des AESH (temps de travail, salaires, manque d'effectifs par rapport aux besoins d'accompagnements...). Je signe mon CDI dans la foulée non sans hésitations.

Le temps de travail incomplet maintient les AESH dans la précarité. Les salaires sont indécents et pour la plupart n'ont pas encore franchi le seuil des 1 000 euros. Impossible d'accéder à un crédit immobilier par exemple.

Les AESH sont peu représentées au sein de la CGT EP et de l'administration, ainsi, je souhaite par ma présence mettre en avant mon corps de métier, défendre nos droits et en conquérir de nouveaux.